

STÉPHANE DAFFLON

CAN

15 septembre - 28 octobre 2001

Centre Fri-art

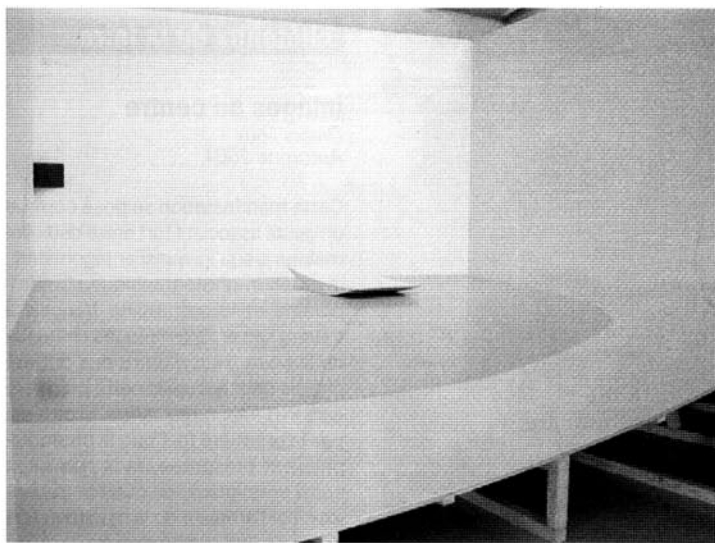
31 août - 11 novembre 2001

Deux expositions personnelles de Stéphane Dafflon ont lieu actuellement en Suisse romande. La géométrie simple et séduisante qui forme le répertoire de l'artiste fribourgeois fait appel à l'esprit du graphisme et du design contemporains. Cela lui permet d'atteindre une sorte de «niveau zéro» de l'écriture (visuelle) de son temps, mais aussi de jouir d'une gamme inépuisable d'effets dont la gratuité assumée libère, dans l'ordre de la réception, un plaisir visuel dégagé de tout enjeu référentiel et critique.

Si l'artiste se plaît à jouer avec l'espace, c'est à la manière d'un architecte d'intérieur usant de tous ses ressorts combinatoires. Radicalement non-métaphysique, cet espace n'est pas non plus la transposition de celui, simulé par un programme informa-

tique, dont l'artiste se sert en amont de ses installations : Dafflon place le spectateur devant des objets à appréhender comme tels.

Dans les salles de Fri-art, une série de panneaux de bois, aux bords arrondis et sur lesquels s'inscrivent des formes simples et colorées, reposent sur des tiges soclées. Le spectateur peut les faire pivoter, et est ainsi amené à créer ses propres configurations. L'installation du CAN (*Highway*), moins interactive, est dotée, comme le souligne l'artiste, de la facture un peu «découpée» d'un effet 3D à mauvaise résolution. Cette œuvre résulte de l'assemblage d'éléments en bois recouverts de peinture blanche, et sa pureté de ligne l'inscrit dans le «classicisme» visuel d'un minimalisme qui aurait été revu et corrigé par l'esthétique environnementale du skate. L'élément principal du décor forme un arc de cercle à inclinaison progressive, qui part du sol à l'horizontale pour se fondre à l'angle supérieur gauche du mur opposé dont elle épouse le plan. Il est constitué de planches, dont on saisit les jointures, tant avec les mains qu'avec le regard, tout comme l'on aperçoit l'ensemble de la structure porteuse, comme en une coupe transversale, depuis la deuxième salle de l'exposition. Sur le sol de celle-ci, Stéphane Dafflon a peint des motifs géométriques analogues à ceux de ses *wall-paintings*, dont on attribuerait l'éirement perspectif, si on n'en connaissait pas la matrice virtuelle, à la vitesse de friction d'un vent puissant. Ce sentiment de vitesse est cependant mis à distance par des modules en demi-lune, sortes de transats qui transforment cette «auto-route» en une aire de repos.

Gauthier Huber

Stéphane Dafflon. Vue de l'exposition. 2001

artpress

273

novembre 2001 Art Press 2001

1/1